

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

Antonio Gramsci



Oui, ce qui arrive et se montre, ce sont des *fenomeni morbosi piu svariati*, des “phénomènes morbides” dit le

texte italien de Gramsci. Bien sûr, au premier chef, ceux pétris dans la haine de ce qui fait l'humanité même de l'homme du 13 novembre dernier, monstres qui nous laissent dans l'infini chagrin de l'impuissance, poings serrés au noir d'une révolte empêchée. Et je veux ne pas oublier que cette barbarie s'exerce sur les populations des deux rives de la Méditerranée, comme je ne saurais oublier, même si tapis à l'arrière de cette volonté de néant, de cette pulsion de destruction, les visages mouvants d'un capitalisme financier, soumettant partout les économies réelles à ses dictats, poursuivant ses courses folles sous le fouet de l'argent, ce prince fou dérégulateur – capitalisme financier dont Claude Mineraud analyse et dénonce le “terrorisme planétaire”, dans un livre paru en

2011 aux éditions de La Différence – comme ceux de ces politiques qui voudraient nous faire croire qu'il n'y a pas d'alternative, qu'il n'y a qu'un monde unique, celui qu'organise et sur lequel veille le Marché.

Lorsque nous nous heurtons soudain à l'inattendu, lorsque le monstrueux surgit à nos regards, notre esprit se tient pour un instant silencieux. Nous n'avons rien à quoi comparer cela.

Henri Maldiney

Surgir! Il n'y avait rien que ce que permettait la douceur d'un vendredi soir et soudain, en cascade, quelque chose paraît, s'impose: la mort et l'horreur qui lui fait cortège déchirant ce pan de monde. Quelque chose d'impensable nous saisit. La mauvaise fortune nous dévaste. On se trouve pris. En arrêt. L'impossible est là. Réel.

La sidération, la stupeur pourraient bien être destructrices. C'est pourtant de cela qu'il nous faut partir. De ce silence. C'est cela que je nous souhaite en ces jours où nous allons entrer dans cette période de cadeaux et de vœux. Co-naître – moi, si peu claudélien! – naître avec, naître de cette épreuve à endurer dans la reprise de cet impossible, si le im-

P. 1 - Éditorial par Alain Freixe

P. 2, 3 - Textes inédits de Michel Séonnet, Christophe Bagonneau

P. 4 - Extraits de Louis-Auguste Blanqui *L'Éternité par les astres* *La Critique sociale*

P. 5 - Note de lecture par Jeanne Bastide sur *Il n'est plus d'étrangers* de Catherine Leblanc

P. 6 - *Une librairie près de chez vous* Librairie La Briqueterie à Nice Entretien de Benjamin Taïeb avec le libraire

P. 7 - *Le Journal intermittent* de Raphaël Monticelli - Adhésion 2016 à l'Association des Amis de l'Amourier

P. 8 - Agenda des amis - Le coin des livres

Les œuvres reproduites dans ce numéro de *Basilic* sont de **Gérald Thupinier**

privatif, si on l'entend comme une dynamique du possible.

Que se reprendre soit travailler à reprendre les mailles de nos éperviers! Rouvrons le temps de l'écart, de la dissidence! Essayons de travailler à bien penser, comme le demandait Pascal, là où la langue tourne, se tourne et se retourne, dans ces détours d'écriture, leurs tissages de déchirures, de discontinuités. C'est là la chance d'une parole, l'air où notre humanité peut trouver à respirer. Du cœur. Et appui pour tenir, coûte que coûte. Debout. Quand c'est l'humanité même des hommes que l'on veut atteindre, reste à défendre l'homme, cette chance qu'il est, incertain de ses fins, toujours dérangeant, libre et fraternel toujours possiblement selon les gelées, leur durée et leur intensité.

Mon salut de cette sombre fin d'année 2015, je le trouverai dans ces vers de Charles Baudelaire qui selon Gustave Geffroy – cf. *L'Enfermé* – rencontra Auguste Blanqui à Bruxelles, après son évasion de Necker, entre 1865 et 1870:

Certes, je sortirai, quant à moi, satisfait d'un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve.

Alain Freixe
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

La Mer

Michel Séonnet

Ce sont des textes
écrits jour après jour,
sans recul,
un dialogue avec la mer,
impromptu,
dans une forme
qui s'est posée là,
pour essayer, après
une si longue absence,
de recommencer
(avec) la mer.

Michel Séonnet a publié
4 livres chez L'Amourier

Trois ânes

*Le Petit Livre d'Heures
à l'usage de ma sœur*

Un peu de toi

Le Pays que je te ferai voir

9 septembre

La mer ne garde pas
traces de la nuit

elle essuie le ciel
du revers
de ses vagues

peurs
angoisses
menaces

à chaque aube
elle refait
les commencements

chaque jour
un jour nouveau
sort de la mer
lavé de neuf

reste ce que l'on en fera

la mer
est spectatrice
de nos manquements

elle est lasse
de nos égarements

une voile jaune
parachute ascensionnel
croit pouvoir
la déridier

à peine un trait de sciure
sur son visage indifférent

elle a bien autre chose
à faire

elle ressasse les blessures
que nous lui infligeons

ces corps
que nous lui abandonnons
et qu'elle doit recracher
sur la plage

qui est venu la remercier
d'avoir bordé
de ses larmes
le corps de l'enfant
mort ?

elle l'a rendu et elle s'est retirée

il y en aura d'autres
et elle sera à nouveau seule
pour accomplir
la tâche

le glas sonne
un marteau piqueur
lui fait contrepoint
elle ne bouge même pas

elle nous sait hommes
de possessions et de terres

notre regard sur elle
n'est que ligne
de fuite

7 octobre

Certains matins
il ne faudrait pas craindre
de dire la splendeur
du jour venu
au devant de la mer

mais comment ?

par le souffle coupé court
à simplement ouvrir les yeux ?

les mots qui ne viennent pas
brisés onomatopées ?

le simple murmure à l'oreille de celle
qui vous tient la main :
Tu as vu ?

par le silence de la louange
prière nue
chant fredonné
le corps tout entier
– vue, cri, écoute –
perdu dans ce qu'il voit ?

mais dire cela n'est pas
partager la déchirante
límpidité de cette mer
tendue de ciel

le conjointement
de leurs bleus
sous la bénédiction
du voile nuptial

la lumière de fleurs épandues

n'y a-t-il de splendeur
à ce point assoiffante
que celle du ravissement
des jouissances ?

ou ce moment d'après
quand les corps bénis de sueurs
se délassent de leur mystère ?

ainsi le ciel et la mer ce matin
nos corps à l'unisson



Trop de peine

Christophe Bagonneau

C'est dans une lumière estivale et douce, sous un ciel tristement bleu, qu'est tombée (impassible et boudeuse en milieu de journée) l'annonce à Taïwan de la huitième condamnation à mort de l'année : la seconde femme en vingt-trois ans. Neuf mois plus tôt, celle-ci avait drogué ses deux patrons, un couple âgé, et les avait, pour pouvoir vider leur compte en banque, entraînés dans la mangrove toute proche, à marée basse, où, au milieu des odeurs de bourbe et de goémon pourri, les deux pauvres victimes empêchées par les somnifères et les racines entrelacées des palétuviers, elle les avait poignardés, s'acharnant à contrecœur peut-être, mais ne pouvant plus faire marche arrière, et redoublant de rage alors contre ces deux corps épuisés et vieillissants, renouvelant ses coups sur des chairs sanguinolentes, effrayées et incapables de fuir, qui se traînaient sans espoir sur la vase, ouvrant des yeux exorbités de douleur, des bouches éreintées de supplications, béantes, impuissantes et silencieuses.

Détails et vision bien macabres, certes, mais c'est ce qu'on avait en tête lorsque la nouvelle est tombée, si bien qu'il ne s'est alors trouvé personne pour s'émouvoir de celle qu'on venait de condamner à mort, et ce fut au contraire (à travers le pays) comme une sorte de liesse et de soulagement général, dans un sentiment partagé par tous que l'État tiendrait bon sur ses assises puisque sa justice était sauve, expéditive et aveugle. Mais je ne puis m'empêcher cependant de revenir seul (dans un mouvement d'affreuse confusion de mon humanité) vers celle que tout un peuple déteste, tant il est vrai que je ne peux me retenir de croire que c'est être trop vivement punie que de se retrouver ainsi le point de focalisation de toute la haine du

monde, abandonnée, sans personne pour recevoir sa peur, ses regrets, ses remords. Certes, on pourra me replacer sous les yeux ceux qu'elle a elle-même trompés et criblés de ses coups... mais, aussi cruelle qu'ait été la mort des victimes, ce ne fut que par la trahison d'une seule personne, et avec la vague promesse de cette consolation posthume qu'une nation pleurerait sur eux et sur les restes de leurs dépouilles ballotées plusieurs jours durant dans l'estuaire. Car viendra bientôt le jour où on fera prendre son dernier repas à la forcée, et (mêlés à la boisson de son dernier verre) des puissants barbituriques qui la rendront rapidement inconsciente; après quoi, endormie encore, on l'étendra sur le sol, face contre terre, afin de pouvoir lui loger dans la tête cette balle à laquelle on vient de la condamner. Puis on fera brûler sur son corps (avant de l'emporter) quelques liasses jaunies de billets funéraires (une fausse monnaie avec laquelle on dédommage à moindres frais les esprits, les fantômes et les démons), le bourreau ne manquant pas toutefois de retirer de la poche de sa victime ces mille Taïwan-Dollars que la tradition impose à la femme de glisser là, en guise de pourboire, pour celui qui aura eu la mauvaise chance de devoir se charger de la sale besogne. Ironies, constructions et cruautés humaines derrières lesquelles on croit tenir notre espèce bien à l'abri sur les fondements fermes des simulacres de la morale et de la justice.

Le soir, vers huit heures, la terre de Taïwan a tremblé d'un bout à l'autre de l'île, et j'ose à peine croire que ce fut sans raison, et sans lien non plus avec les derniers événements de la journée, comme si rien ne devait reculer dans l'homme sans que toute la Terre aussitôt s'en émeuve.

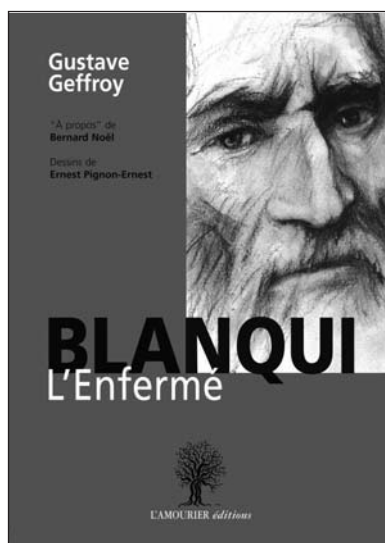
Christophe Bagonneau a publié 2 livres chez L'Amourier: *Éclat du fragment éthiopiens*

Comme vous l'avez sans doute appris, pour cette année 2015 qui est celle des 20 ans de L'Amourier éditions, nous avons choisi, pour marquer l'événement, de publier *L'Enfermé* de Gustave Geffroy, biographie de Louis-Auguste Blanqui, pour ce que la pensée de cet homme peut avoir de prolongements nécessaires aujourd'hui.

Le premier texte que nous vous proposons, extrait de "*La Critique sociale*" (1869), n'est pas sans rappeler une évocation de Giono dans sa "*Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*" et traite du fléau de la spéculation dont la version démultipliée se nomme pudiquement de nos jours "capitalisme financier".

(...)

Voyez les effets du régime actuel! Le bas prix et par conséquent l'abondance des denrées sont tenus pour une calamité, qui ruine les producteurs, met aux abois l'industrie et le commerce. L'économie politique consacre ouvertement ce blasphème par ses définitions. Elle dénomme *utilité* la richesse naturelle, et *valeur* la richesse sociale. Or, l'utilité c'est l'abondance, et la valeur c'est la rareté. Plus il y a de *valeur utile*, moins il y a de *valeur vénale*. Ô démente! comment ce qui est un bienfait par soi-même peut devenir un fléau? Par l'avidité du capital, qui exige la part du lion et se retire dès que les prix la lui refusent.



Il est au Château du Taureau, Geffroy nous dit: " Cette chambre de détention, ce vaste caveau surbaissé, n'ayant de prise de jour et d'air que sur cette cour étroite, est plus triste que sa cellule du Mont-Saint-Michel ouverte sur les grèves, que la cellule de Belle-Île, au rez-de-chaussée, de plain-pied avec le préau. (...) Désormais, chaque jour, chaque soir, il écrit, d'une écriture microscopique, sur des petits carrés de papier, et il confectionne plusieurs copies de son travail, pour augmenter les chances de survie de sa pensée. (...) Sans facilité de travail, presque sans livres, sans figures, avec le seul tableau du ciel entrevu, il se résume à lui-même sa sensation et sa science du monde. Il retrouve, passe en revue les idées acquises. Il part de la notion de l'infini de l'univers, par impossibilité qu'il en soit autrement. On ne peut imaginer de limites. Le vide a encore des dimensions, et c'est toujours l'espace qui s'ajoute à l'espace, indéfiniment. (...) Il transcrit le hautain testament de sa pensée, s'en va loin de la terre, loin des hommes: il écrit *L'Éternité par les astres*." Ce livre très singulier dont vous pouvez lire ci-après la conclusion:

(...)

Au fond, elle est mélancolique, cette éternité de l'homme par les astres et plus triste encore cette séquestration des hommes-frères par l'inexorable barrière de l'espace. Tant de populations identiques qui passent sans avoir soupçonné leur mutuelle existence! Si, bien. On la découvre enfin au XIX^e siècle. Mais qui voudra y croire?

Sa retraite renchérit les produits, et il revient pêcher en eau trouble.

Les Hollandais, dans leurs possessions asiatiques, interdisaient la culture du poivre, de la muscade, etc., et détruisaient par masses les épices, afin d'en maintenir le haut prix sur le marché. Dans les pays civilisés, chaque producteur désire la cherté de son produit et l'avalissement de tous les autres. La baisse des farines désole l'agriculteur, et la hausse désespère l'industriel. Cette guerre sociale en permanence n'est-elle pas une accusation terrible contre l'organisation présente?

Sous le régime communautaire, le bien profite à tout le monde et le mal ne profite à personne. Les bonnes récoltes sont une bénédiction, les mauvaises une calamité. Nul ne bénéficie de ce qui nuit aux autres et ne souffre de ce qui leur est utile. Toutes choses se règlent selon la justice et la raison. Le stock peut regorger, sans qu'il s'ensuive des crises industrielles et commerciales. Bien au contraire, l'accumulation des produits, impossible aujourd'hui sans désastres, n'aura de limite alors que leur détérioration naturelle.

in *La Critique sociale*

Et puis, jusqu'ici, le passé pour nous représentait la barbarie et l'avenir signifiait progrès, science, bonheur. Illusions! Ce passé a vu sur tous nos globes-sosies les plus brillantes civilisations disparaître sans laisser une trace et elles disparaîtront encore sans en laisser davantage. L'avenir reverra sur des milliards de terres les ignorances, les sottises, les cruautés de nos vieux âges!

À l'heure présente, la vie entière de notre planète, depuis la naissance jusqu'à la mort, se détaille, jour par jour, sur des myriades d'astres-frères, avec tous ses crimes et ses malheurs. Ce que nous appelons le progrès est claquemuré sur chaque terre et s'évanouit avec elle. Toujours et partout, dans le camp terrestre, le même drame, le même décor sur la même scène étroite, une humanité bruyante, infatuée de sa grandeur, se croyant l'univers et vivant dans sa prison comme dans une immensité, pour sombrer bientôt avec le globe qui a porté dans le plus profond dédain le fardeau de son orgueil. Même monotonie, même immobilisme dans les astres étrangers. L'univers se répète sans fin et piaffe sur place. L'éternité joue imperturbablement dans l'infini les mêmes représentations.

in *L'Éternité par les astres*

L'Enfermé, éd. L'Amourier, collection Bio, 26,00 €

Il n'est plus d'étrangers

Catherine Leblanc

collection Thoth, éd. L'Amourier



Des textes courts, proses brèves. Des portraits. Traits de plume. Simples et saisissants. Ce sont Il, elle, humains et singuliers. "Elle prend une place tellement exacte qu'il n'y a aucun autre point où se trouver".

Des instants comme des *haïku* en prose. Ici et maintenant. L'éternel éphémère. La vie, quoi. Telle cette vieille dame qui *"traverse avec attention la minute qui passe."*

Une suite de regards ordinaires avec leur pesant d'attentions et d'émerveillements.

La rue – des passants – des enfants – des ombres. Des matins – des commencements. Quelques réflexions, prémonitions. Et le souffle de la vie. Au présent.

Certains souvenirs au bord de l'enfance.

Des personnes, des êtres, regardés avec bienveillance.

"Les sensations qu'ils laissent sont fugitives, parfois trop ténues pour être retenues, parfois trop fortes pour être oubliées. Jamais trop brèves pour être nommées."

Ces fragments nous renvoient à une peinture impressionniste pour cette part qu'ils accordent à l'instant, à la fugacité du moment, à la notation. Ces situations construisent pour le lecteur un paysage de la quotidienneté où chacun peut se retrouver.

Règne dans ce livre *Il n'est plus d'étrangers*, un esprit humain, vivant et sensible. *"J'aimais avoir un frère. Entendre le mot est encore un bienfait."* Pourtant, avec toujours un certain recul dans l'écriture, une distance qui protège de l'intrusion.

Des vies entières en quelques fragments.

Personnes plus que personnages, leurs failles, leurs fragilités sont ici révélées. *"Il se réfugie loin à l'intérieur."*

La jeune mère *"Elle est née ce jour, en même temps que son enfant."*

Et tous les moments de la vie jusqu'au *"moment de rendre les armes"*.

La vie avec ses joies *"Tout a un goût, tout a une saveur. Sans aucune cause que la vie même, telle est la joie."*

Trois mouvements structurent *Il n'est plus d'étrangers*. On



passé du regard extérieur à un autre, plus impliqué, où il s'agit autant d'écoute que de regard. Dans ce regard-là, cette écoute-là, nous nous arrêtons un instant avec un enfant *"il vient me voir, il dit qu'ici, il fait une petite pause. Il trouve un silence qui n'est pas l'impossibilité de parler"*. Ou avec un autre, *"qui se méfiait des mots"*.

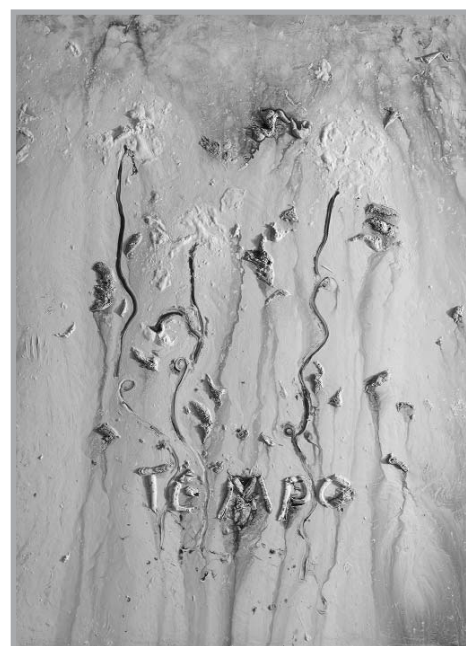
"Est-ce qu'il y a quelqu'un ici?" interroge Catherine Leblanc. Elle ne répond pas à la question, elle la creuse. *"Je passe un peu de mon temps avec des tourbillons qui ne se posent jamais, des errants propulsés par le vent, des bavards dont les paroles s'égarerent, des silencieux qui n'écoutent rien, des criants aux voix éclatées, discordantes, des priants d'on ne sait quel dieu. J'apprivoise des méfiants, des sauvages. Ils me reposent de ma propre sauvagerie."*

Elle conclut ainsi *"Les mots écrits ne sont pas les mêmes que les mots parlés. Ce sont des mots gardés, des mots goûtés, des mots sauvés, des mots choisis un à un pour former une flèche touchant au cœur. Les mots écrits préservent le silence."*

C'est dans ce silence-là qu'elle nous fait entrer. Et on a envie de dire merci.

Jeanne Bastide

Il n'est plus d'étrangers, éd. L'Amourier, collection Thoth, 12,00 €



UNE LIBRAIRIE PRÈS DE CHEZ VOUS... à Nice

..... par Benjamin Taïeb

Dans chaque numéro du "Basilic", Benjamin Taïeb vous présente une librairie où l'accueil et la réception des livres de L'Amourier furent particulièrement bons.

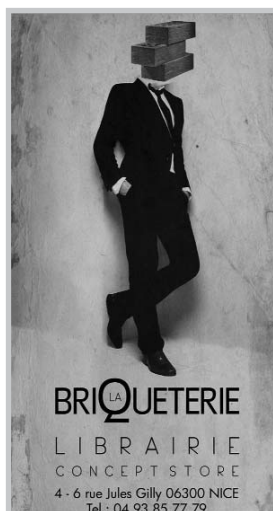
Au 4-6 rue Jules Gilly, derrière le cours Saleya dans le Vieux-Nice, Véronique Chassepot et Gilles Aboucaya ont ouvert, il y a peu, un bel espace Librairie Concept Store: La Briqueterie – les murs sont en briques rouges! – devenu très vite un lieu culturel incontournable à Nice. Trois questions à Gilles Aboucaya.

BT: *Quel bilan tirez-vous de cette première année d'exercice dans le Vieux-Nice ?*

GA: La Briqueterie Concept Store est ce que l'on peut considérer comme une "jeune" librairie: elle fêtera effectivement sa première année d'existence le 6 décembre 2015! Un premier bilan est quasi impossible tant cette année fut riche de rencontres, de très bonnes surprises, d'innovations tout autant que de questionnements constructifs. Il faudrait avoir le temps de se "poser" ne serait-ce qu'un peu pour établir un bilan! Une aventure, en somme, avec ses inattendus et ses aléatoires bévues assumées... Il semble que contrairement à la rumeur, la librairie en général se porte relativement bien, c'est le cas en particulier de La Briqueterie. Nous avons, Véronique et moi, plus de vingt ans de métier et cependant cette année fut la plus libre et la plus créative de toute notre carrière!

BT: *Vous organisez beaucoup de soirées, très variées, autour de l'art et de la littérature, et proposez des vêtements/objets etc., souvent de jeunes créateurs. Est-ce un moyen de faire venir un public moins "traditionnel" en librairie ?*

GA: La librairie, à ce que nous pensons, ne doit pas être un endroit clos, sclérosé: lieu de culture (et de commerce), c'est par la force des choses un univers ouvert, adapté au monde dans lequel elle évolue. Nous avons accueilli des auteurs, fait plusieurs projections de films, des lectures à multiples voix de textes littéraires, un concert, présenté en nos



murs de l'art contemporain, mais aussi nous avons sans complexe ouvert nos portes à un Pop-up Store d'un jeune créateur de mode berlinois... Tout cela s'inscrit dans une logique réfléchie d'amener plusieurs publics à venir dans un lieu dans lequel ils n'auraient pas eu forcément le réflexe d'entrer, un lieu qui, aujourd'hui encore, peut paradoxalement sembler à certains impressionnant: une librairie! Il y a pour les mois à venir une foultitude de projets hétéroclites qui confirmera cette volonté de diversité salutaire.

BT: *Est-ce qu'il y a un livre paru récemment que vous souhaiteriez absolument recommander aux lecteurs ?*

GA: La question du "conseil" est délicate: nous avons tous deux nos domaines de prédilection et la vraie qualité d'un libraire nous semble être de conseiller à bon escient. Pour des raisons évidentes liées à notre métier et à la ville dans laquelle nous l'exerçons, le livre de Françoise Frenkel *Rien où poser sa tête* (L'Arbalète Gallimard) fut un authentique choc: créatrice de l'unique librairie française berlinoise qu'elle dirigea jusqu'en 1939, l'auteure, entre autres exodes, passe deux ans à survivre à Nice. Elle raconte dans un très beau style "modianesque" (qui tout Modiano et "nobélisé" qu'il fut ne s'y trompa pas et fit la préface de la présente édition) un quotidien fait de grandeurs et de décadences. Un livre d'un humanisme magnifique.

benjamin.taieb@amourier.com





Journal du mois de novembre 2015.

Comment ne pas parler des attentats terroristes qui viennent d'avoir lieu ?

Journal du mois de novembre. Attentat terroriste à Beyrouth. Comment ne pas en parler ?

Novembre 2015. Attentat à Paris. Novembre. Attentat à la sortie de la mosquée de Yola. Journal de novembre 2015. Comment ne pas parler des attentats ? Attentat à Bamako. Attentat à Leymarie... Journal de novembre 2015. En cours de rédaction. Comment en parler ? De quel droit parler ? Qu'est-ce qui me donnerait le droit de parler ? Ou qui ?

Journal du mois de novembre 2015. Le 16. Je marche dans Paris avec des amis. Nous ne parlons guère. Dans la rue, peu de promeneurs, peu de circulation. Mes amis en font la remarque. Les passants que nous croisons chuchotent. Comme un climat de neige. Parfois des voix plus fortes. Langues de tous pays. Comment parler ? Silence.

Comment parler ?

Nous rentrons. Je reçois par mel quelques vers d'Albertine Benedetto... Les voici.

*Aux terrasses des cafés
la face hagarde de la mort
sert un jus amer
elle souffle son haleine pestilentielle
sur de graves jeunes gens aux rires éteints
ils tiennent à la main
le masque flou du souvenir
I.M. Paris 13 novembre 2015*

Le 16 novembre au soir, seuls les mots d'Albertine ont, pour moi, pesé justement le silence.

Journal du mois de novembre 2015. Le 13. Après-midi. Galerie Bernard Ceysson. Exposition de Noël Dolla. Souvenirs. Interrogation sur la trace, les limites, les superpositions, les supports. Inscrit en même temps dans la très ancienne réflexion sur le paysage. Sfumato... Peinture chinoise... Pas un simple accrochage : les œuvres intègrent le lieu d'exposition plus qu'elles ne l'occupent. Lumineux travail. Et m'en souvenir me procure un inexplicable réconfort.

Journal du mois de novembre. Je ne sais pas parler des attentats. Parler de l'horreur du monde c'est trop de douleur. Je ne sais pas. Au cœur de l'appartement où je loge, œuvres et souvenirs amis : Jean-François Dubreuil, Pierre Buraglio, Hans Gladdfelder, Gottfried Honneger, Pierrette Bloch, Yves Popet, Max Charvolen, Marcel Alocco, Martin Miguel, Michel Butor, Henri Maccheroni, Francis Limerat, Aurélie Nemours, Carmelo Arden Quin, et Mahou et Bézie et Pasquer et Prosi et... réconfort.

Journal du mois de novembre 2015.

Tutoyons-nous, et que vive l'espoir !

ADHÉSION 2016

à l'Association des Amis de l'Amourier

De nouveau, un **Basilic** "papier" ! Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas donné d'adresse de messagerie, le seul **Basilic** de l'année... Hélas, cette situation ne changera pas puisque l'année 2015 n'a pas vu revenir les subventions qui avaient encouragé les premières années de l'Association des Amis de l'Amourier, et lui avaient permis de tenir son objectif d'aide à la visibilité et à la diffusion des livres publiés par la maison d'édition : organisation de lectures, publication de cette *Gazette*, aide à la présence de la Maison sur les principaux salons du livre. De plus, nous venons de connaître quelques déboires : fréquentation du festival de Mouans-Sartoux perturbée par les inondations et salon de l'*autre* LIVRE, à Paris, annulé pour les raisons que l'on sait.

Grâce à un bénévolat accru et en réduisant notre *Gazette* à un numéro papier et deux numériques, nous avons cependant réussi à célébrer en juin les 20 ans de l'Amourier lors de nos rencontres littéraires **Voix du Basilic** où le **Blanqui L'Enfermé** a été bien reçu.

D'autres anniversaires suivront si vous continuez à nous soutenir, ou décidez de rejoindre les fidèles amis qui nous accompagnent d'année en année.*

Les éditions de l'Amourier publieront, en 2016, de nouveaux livres, comme toujours choisis à cause de leur liberté de ton, leur écriture non formatée, leur résistance à l'uniformisation culturelle. Il nous semble qu'aujourd'hui, c'est plus nécessaire que jamais.

Quant à nous, les **Voix du Basilic** 2016, notre fête annuelle, est déjà programmée pour le premier w.e. de juin (les 4 et 5). À vos agendas : nous vous espérons nombreux à partager ce moment de plaisir !

Avec les amitiés du bureau de l'Association,

Françoise Oriot

* Le bulletin d'adhésion 2016 est joint dans ce *Basilic*. Sachez qu'étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur tout achat de livres.



Agenda des amis...

BMVR Louis Nucéra à Nice
Les amis de l'Amourier, 5 voix, évoqueront
Le Jeu poétique dans tous ses états
samedi **12 décembre 2015** à 15 h

Théâtre de la Providence à Nice
Pablo Neruda, le chemin d'un poète
par Marie Jo et Alain Freixe, Alexandre
Bourgoin, Romain Pazot, musicien
lundi **25 janvier 2016** à 20 h 30

BMVR Louis Nucéra à Nice
Rencontre avec **Michel Séonnet**
présenté par Michel Seyrat, journaliste
autour de son livre **Le Pays que je te ferai voir**
vendredi **5 février 2016** à 17 h

BMVR Louis Nucéra à Nice
Conférence par **Piero Leonardi** et **Yves Ughes**
autour des œuvres de **Giacomo Leopardi**
et d'**Alfred de Vigny**
vendredi **26 février 2016** à 17 h

BMVR Louis Nucéra à Nice
Hommage à **Bernard Dejonghe** avec une
création musicale d'**Alain Fourchette**
Textes **R. Monticelli** / Violoncelle **P. Cauchefer**
mardi **1^{er} mars 2016** à 17 h

BMVR Louis Nucéra à Nice *sur le thème du*
Printemps des poètes, Le Grand Vingtième
Les poètes de L'Amourier liront leurs poèmes
du XX^e siècle vendredi **11 mars 2016** à 17 h

Médiathèque de Carros (06) *sur le thème du*
Printemps des poètes, Le Grand Vingtième
Lectures par **Françoise Oriot** et **Yves Ughes**
samedi **12 mars 2016** à 11 h

Médiathèque de St-Jean-Cap-Ferrat (06)
sur le thème du Printemps des poètes, Le Grand
Vingtième Lectures de textes d'**Apollinaire**
par **Raphaël Monticelli** et **Jean Princivalle**
samedi **12 mars 2016**

Maison de la poésie d'Annecy
Rencontre avec **Alain Freixe** et **Joël Vernet**
samedi **12 mars 2016** à 16 h

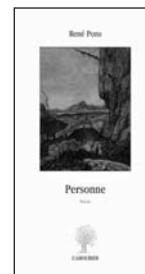
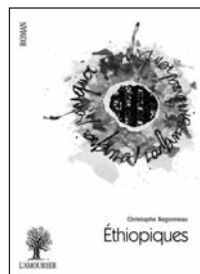
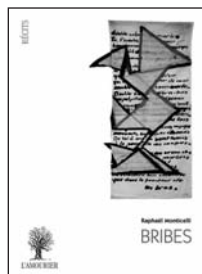
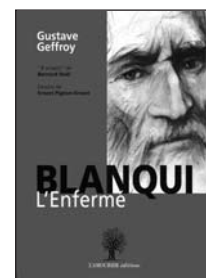
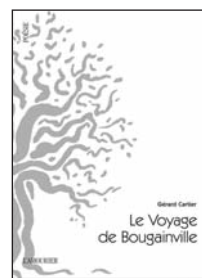
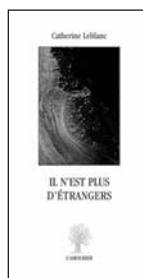
Médiathèque de Contes (06)
Rencontre avec **Raphaël Monticelli** autour
de son nouveau livre **Bribes** (éd. L'Amourier)
vendredi **18 mars 2016** à 18 h

EXPOSITION

Galerie Depardieu à Nice
Œuvres de **Bernard Dejonghe**
Vernissage **jeudi 3 mars 2016** à 18 h 30

Exceptionnellement, vous recevez ce numéro
du **Basilic** par voie postale en version papier.
Vous avez pu découvrir les précédents
numéros de mai et de septembre 2015 en
version numérique enrichie de couleurs. Si
vous ne les avez pas reçus, nous vous invitons
à les télécharger sur notre site à partir de
ce lien : <http://www.amourier.com/page-gazette-basilic.php>
Si vous voulez recevoir les numéros à
paraître, il suffit de vous inscrire sur le site
amourier.com à notre new-letter.

Offrez du sens, offrez des livres ! (Rappel des nouveautés 2015)



Pour les amateurs de bibliophilie



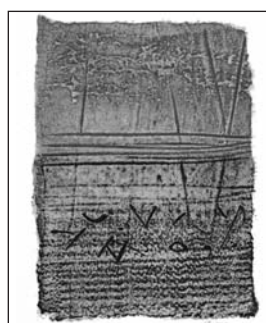
Le Chant des batailles
de Daniel Biga, enrichi d'une
gravure d'Ernest Pignon-Ernest

Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique: choix des formats, des papiers, emboîtage, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas, rehaussée.

Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art. Créations réalisées avec Marie Alloy, Henri Baviera, Jean-Jacques Laurent, Martin Miguel, Bernard Pagès, Serge Plagnol, Leonardo Rosa, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Serée, Anne Slacik, Gérald Thupinier...

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

De beaux cadeaux pour Noël...



La Vie en désordre
de Bernard Noël, enrichi d'une
gravure d'Henri Baviera



Avant la nuit
d'Alain Freixe, enrichi d'une
gravure de Marie Alloy



Images au cœur roux
de Michel Cossem, enrichi d'une
gravure de Claude Délias

Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice
et la Commune de Coaraze.

Comité de rédaction

Alain Freixe
Marie Jo Freixe
Bernadette Griot
Martin Miguel
Raphaël Monticelli
Françoise Oriot
Benjamin Taïeb
Yves Ughes

Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions
1, montée du Portal
06390 - COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

amourier.com
L'amour des livres